L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 AVRIL 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 19 AVRIL 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Le tratté de paix sino-japonais.

Voici enfin la paix, entre la Chine et le Japon, conclue, signée par les négociateurs des deux parties belligérantes, et ratifiée par un rescrit de l'empereur de la Chine, qui a accepté forcément toutes les conditions que le vainqueur avait imposées à Li-Hung-Chang. Certes, ce dernier est un habile homme, un fin diplomate, un réformateur même dont, malheureusement, ses compatriotes, entichés de leurs vieilles idées et de leurs vieilles institutions, n'avaient pas voulu écouter les conseils.

Mais que voulait-on qu'il fit dans la situation désespérée où se trouvait la Chine. Quoi qu'il pût dire, il lui fallait passer par où le voulait le Japon. Il a cédé, il a cédé sur toute la ligne et l'on ne peut pas l'en blâmer. Une reprise des hostilités eut déterminé la dislocation presqu'immédiate de l'Empire du Milieu. Déjà même, il y a, dans bien des provinces, des symptômes de révolte qui, si elles éclatent, peuvent aboutir aux plus désastreux résultats. Il ne faut pas oublier que cet immense Empire de près de 400,000,0000 d'âmes est un colosse aux pieds d'argile et qu'il ne s'est soutenu, depuis des centaines d'années, que par le prestige dont il était entouré. Or, ce prestige s'est évanoui, à l'heure qu'il est. La Chine est humiliée, vaincue, déshonorée par une nation qui compte tout au plus le dixième de sa population.

Pour se faire une idée de la singulière organisation, ou plutôt du manque complet d'organisation de cet empire, il suffit de dire que chaque gouverneur de province gouvernait à sa façon, levait les impôts suivant sa fantaisie, et laissait aller partout les choses à la diable. Pas d'armée, pas d'armements. Les troupes de la province de Li Hung Chang seules étaient équipées à la moderne. Les autres n'avaient que des arbalètes, des flèches, des lances, des fourches, tout un dessemble d'armements arriéré de plus de deux mille ans.

Que va-t-il advenir quand toutes ces populations auront appris le maniement des armes nouvelles? Indignement exploitées et pressurées par des fonctionnaires rapaces, dont toute la politique n'a jamais consisté qu'à s'enrichir aux dépens de leurs administrés, ne chercheraient-elles pas à se révolter à droite et à gauche? Conçoit-on les effroyables désordres qui peuvent en résulter?

Ce n'est pas tout. Croit-on, que les clauses du traité conclu plaisent le moins du monde à l'Angleterre, qui n'admet pas la cession de Formose; à la Russie qui voit, avec colère, les Japonais s'installer dans la Mantchourie, à deux pas de Wladivestock et pouvant gêner ses mouvements et l'arrêter dans sa marche vers le Sud?

Mais, c'est la clause commerciale qui va soulever le plus de difficultés. Ni l'Angleterre, ni la Russie, ni l'Allemagne ne laisseront les Japonais jouir de la situation privilégiée que leur a fait le traité; elles voudront jouir, comme eux, des droits de la nation la plus favorisée.

Il ne faut pas se le dissimuler.

Il s'élève, en ce moment, dans l'extrême-Orient, une sorte de Nouvelle Angleterre qui va vouloir dominer dans ces parages, comme la Grande Bretagne domine dans la Méditerranée.

Les puissances européennes la laisseront-elles se développer et grandir à son aise et à sa guise? Nous ne le pensons pas. Le traité nouveau nous fait l'effet d'une boite de Pandore d'où peut s'échapper, à chaque instant, une foule de querelles d'un caractère tantôt politique, tantôt économique, dont il est impossible de prévoir les résultats.

L'ANGELUS DE MAUPASSANT.

La *Revue de Paris* vient de publier les fragments, retrouvés parmi les papiers de Maupassant, de *l'Angelus*, le roman que la mort de l'écrivain a interrompu.

Le premier chapitre, ou plutôt le prologue du récit, avait été écrit presque tout entier par Maupassant. C'est une scène tragique de l'invasion. Près de Rouen, les Prussiens envahissent le château où habite Mme de Brémontal, dont le mari, enrôlé à l'armée de Chanzy, a disparu. La suite du récit a pu être sommairement reconstituée d'après les brouillons de l'auteur et d'après les confidences qu'il avait faites à des amis.

Chassée de chez elle par les soldats allemands, Mme de Brémontal, qui allait être mère, s'enfuyait, emmenant son fils Henri, âgé de quatre ans. Dans sa fuite elle faisait une chute; peu après, elle mettait au monde un enfant débile et qui devait grandir infirme.

Le roman, c'était l'histoire de cette mère entre ses deux fils, l'un vigoureux et beau, l'autre disgracié de la nature. Ils venaient à s'éprendre de la même jeune fille. Celle-ci préférant l'aîné, toutes les souffrances du second s'exaspéraient encore. La mère alors s'indignait contre le ciel; et sa révolte éclatait un soir, au chevet du malheureux, tandis que sonnait l'Angelus.

De tout cela, il ne reste que des lambeaux. On pourra lire dans la *Revue de Paris* un de ces fragments: n'est une conversation philosophique entre un médecin et un prêtre.

Ces publications posthumes sont, hélas! trop brèves, et n'ajouteront rien à la gloire de Maupassant; mais elles augmenteront encore l'universel regret qu'a causé la mort du pauvre romancier.

L'Affaire de la Taxe du Revenu et le juge Jackson.

Les dépêches d'hier matin nous annonçaient une bonne nouvelle. Le juge Jackson, celui-là même que la maladie avait empêché de prendre part aux délibérations de la Cour dans l'affaire de la taxe sur le Revenu, se trouvait en convalescence, et le cas échéant, il se sentait capable de se transporter à Washington et d'y rendre, lui aussi, son verdict.

Tant mieux. Il est bon qu'on en finisse avec ce lamentable procès qui jette tant d'anxiété dans le public des contribuables et cause tant de tracas à l'administration.

Qu'en toute justice et au point de vue de l'équité, les gros propriétaires fonciers, les gros rentiers de l'Etat, les gros porteurs de bons doivent payer un impôt aussi bien, plus même que les producteurs réels et les industriels, personne n'en doute. Mais que cette taxe soit ou non constitutionnelle, c'est là une question d'un tout autre ordre, qu'il est bon de régler le plus tôt possible. L'incertitude à cet égard devient, avec le temps, intolérable. Elle encourage les récalcitrants; elle jette le trouble dans le trésor qu'elle prive de plus clair de ses revenus.

La Cour Suprême s'ajourne généralement du 20 au 15 mai. Si une nouvelle audition de cause peut être ordonnée, en ce moment, qu'on se hâte d'en finir. Autrement, il faudra attendre jusqu'en octobre pour obtenir un nouveau verdict, un verdict définitif, et il sera trop tard alors. Les rentrées de l'exercice actuel ne pourront se faire à temps et le déficit qui n'est déjà que trop considérable, ne fera que grossir encore. Espérons que les avocats chargés de l'affaire sauront le conduire avec assez de rapidité pour que le jugement définitif soit rendu avant l'ajournement.

Le malencontreux abandon des droits d'entrée sur les sucres étrangers, l'établissement, plus malencontreux encore, de la prime sur les sucres indigènes, et les expédients qu'on a maladroitement imaginés pour arriver à combler le déficit, conséquence fatale de ces deux malheureuses mesures, ont jeté tant de trouble dans les finances de l'Union, que, quelle que soit la solution, bonne ou mauvaise, du problème, elle sera accueillie par le public avec bonheur.

LA PROPRIETE EN FRANCE

Tout récemment, à propos des progrès vrais ou prétendus du collectivisme ou communisme, en France, nous disions que la nation française était par excellence une nation de propriétaires et qu'il y avait dans ce pays 15,049,000 propriétaires se divisant ainsi: Propriétés non bâties, 8,454,000; propriétés bâties, 6,595,000—chiffre énorme pour une population qui n'atteint pas 40,000,000 d'âmes.

Nous pouvons donner aujourd'hui d'autres chiffres qui ne sont pas moins éloquents. Certes, la transformation des biens du clergé et de la noblesse en biens nationaux par la Révolution de 89 et leur mise en vente par les aurités ont été un grand bienfait. Ce sont ces deux mesures, jointes aux lois sur les successions et l'égalité des partages entre les enfants, qui ont créé la France nouvelle, riche, prospère que nous connaissons, à l'heure qu'il est.

Mais peut-on les comparer à la l'institution du Homestead adoptée par les Etats-Unis, la loi la plus bienfaisante, la plus égalitaire que l'on ait jamais inventée? Ce n'étaient pas assurément les terres qui manquaient. Il y en avait assez pour les distribuer, en lots de 160 acres, à qui voudrait venir les occuper. Pourquoi donc cette incomparable institution a-t-elle manqué son effet? En fait, aux Etats-Unis, sur 12,690,151 familles, il n'y en a que 47,80 pour cent qui habitent leur propriété, tandis qu'en France on en compte 61,3 pour cent. Quant à ceux qui vivent en location, leur nombre est ici de 52,20 pour cent, c'est-à-dire beaucoup plus de la moitié, tandis que, dans la république-sœur, le chiffre des locataires n'est que de 38,7 pour cent, une forte minorité, comme on le voit.

Et il en est ainsi non seulement dans les campagnes, dans les petites villes, mais dans les grands centres, jusque dans Paris, que l'on intitule justement la patrie par excellence des étrangers. Paris est, en effet, la capitale où il y a le plus de propriétaires.

Le Home, Sweet Home, est une bien belle chanson, que nous aimons à répéter avec les Anglo-Saxons; mais, chez eux, elle n'est restée qu'à l'état de chanson, de mythe. Le vrai Home, au point de vue national, n'existe réellequ'en France. La preuve, c'est que c'est la nation la moins voyageuse, la moins émigrante, la plus casanière, la plus attachée au sol natal, qui existe sur le globe.

Le Duc et la Princesse.

C'est à Stowe House et sans pompe aucune, la Maison d'Orléans portant toujours le deuil du comte de Paris, que a célébré le mariage du duc d'Aosta et de Madame la princesse Hélène.

La date n'en a pas encore été fixée, mais il paraît que la cérémonie aura lieu plus tôt qu'on ne le croyait généralement, c'est-à-dire au mois de mai.

Le roi Humbert délèguera pour le représenter comme témoin le prince de Naples, héritier de la couronne, qui remettra à la jeune princesse le cadeau royal que lui destine le roi d'Italie, un riche diadème en brillants et perles d'une valeur de cent mille francs. LL. AA. RR. le comte de Turin et le duc de Gênes se rendront également en Angleterre pour représenter la cour d'Italie.

Aussitôt après la cérémonie, les jeunes époux partiront pour l'Italie. Ils s'arrêteront d'abord à Turin, où ils seront reçus par le Roi et la Reine qui se rendront à leur rencontre et feront un séjour de deux semaines au palais de la Cisterna, dont le duc d'Aosta a hérité de sa mère.

La ville de Turin organise, pour la circonstance, des fêtes brillantes auxquelles prendront part tous les officiers de la garnison.

Les époux viendront ensuite à Rome où auront lieu les présentations officielles et où une grande réception sera donnée au palais royal du Quirinal.

Un Comité se forme actuellement à Rome pour organiser les fêtes en l'honneur du couple royal. Il est probable que la reine Marie-Pie de Portugal se rendra également en Italie à cette occasion et que le roi Humbert donnera le collier de l'Annonciade à deux princes de la Maison d'Orléans.

Une petite Cour, composée de deux gentilshommes et de deux dames d'honneur, sera formée pour la nouvelle duchesse d'Aosta et, à la réouverture de la Chambre, M. Crispi présentera un projet de loi pour l'augmentation de l'apanage du duc d'Aosta, comme cela fut fait pour le duc de Gênes, frère de la reine d'Italie, quand il épousa la princesse Isabelle de Bavière.

PARADOXES ET VÉRITÉS.

Les gens de cœur ont plus de choses à dire que les gens d'esprit.

PH. GERFAUT.

L'inspiration commence l'œuvre; c'est la volonté qui l'achève.

EUGÈNE MARBEAU.

LA MISSION CLOZEL.

Un télégramme de Libreville annonçait dernièrement le retour à la côte de la mission que M. Clozel avait dirigée dans la région de la haute Sangha. Son personnel blanc et noir est en bonne santé.

M. Clozel est parvenu au 6e parallèle 15 Nord, et les renseignements qu'il a recueillis permettent de joindre son itinéraire à celui de M. Maistre quand il a traversé le Logone à Lai.

Il résulte d'une lettre que vient de recevoir le *Temps*, que la mission a suivi la vallée de la Mambéré dont le cours avait été reconnu en octobre 1892 par M. de Brazza et l'administrateur Gentil. Arrivées au confluent de la Mambéré et de la rivière Nana, par 5°10 de latitude et 13°46 de longitude est de Paris, au mois de septembre dernier, elle a fondé sur la rive droite de la Mambéré, le poste de Tendira.

De ce point, M. Clozel a envoyé diverses reconnaissances qui ont permis de relever le pays à l'est de la route de Berberati-Koundé-Ngaoundéré suivie par MM. Mizon, Ponel et Goujon. M. Clozel a conclu des traités avec Boudoni, chef des Bougandous, et le chef des Boubaras, qui ont développé notre influence politique jusqu'au 5e 30 de latitude.

C'est de Tendia que la mission est partie pour le nord. M. Clozel était assisté du docteur Herr et de M. Girardin. Elle se proposait d'atteindre le Logone. Il est probable que le manque de porteurs l'aura arrêtée dans sa route, puisqu'elle n'a pas dépassé le 6o15. Or, rien ne laisse supposer qu'à cette hauteur elle ait pu arriver aux bords du Logone.

M. Clozel, d'après la dépêche reçue par le ministère des colonies, rapporte 500 kilomètres d'itinéraires nouveaux qui, avec les renseignements recueillis auprès des indigènes, permettront de connaître la région située entre l'itinéraire de Maistre et celui de Mizon. Un grand blanc de la carte d'Afrique sera ainsi comblé.

AU TONKIN.

La situation du Tonkin ne paraît pas s'améliorer beaucoup, si l'on en juge par les journaux du pays remplis de récits d'actes de piraterie terrestre. Cependant la population semble prendre son mal en patience, et l'administration s'y occupe de futilités. C'est ainsi que le résident-maire d'Hanoï fait appel aux personnes versées dans la science héraldique pour composer des armoiries à l'usage de cette cité annamite. On ne s'attendait pas à voir le blason banni de la France trouver un refuge au Tonkin. "La bonne ville d'Hanoï" sera un mélange de rococo et de chinoiserie à faire pâmer d'aise les amateurs de curiosités. Certes, on ne doit pas être les ennemis systématiques du passé, mais le passé entraîne avec lui dans sa courbe *cissoïdale* une foule de choses qui vont prendre rang dans l'archéologie. Les armoiries sont de ce nombre, comme le consinage des ducs et pairs avec ou sans brevet. La ville de Paris conserve sa célèbre *nef* avec la devise *Fluctuat nec mergitur*, mais c'est un accessoire ornemental qui ne signifie absolument rien.

LOUISIANE.

Temps et récoltes.—Encore une semaine de temps froids qui ont retardé les récoltes. La canne pousse lentement; mais elle pousse, plant et souches. Si les souches sont si tardives, ce n'est pas parce qu'elles sont défectueuses, mais parce que le temps est défavorable. Les souches de première année et le plant d'automne sont maintenant très visibles; on distingue parfaitement les sillons. On peut compter cette année, sur un bon rendement moyen.

Le maïs a bien supporté les froids. Il en a été de même des pommes de terre; mais les autres produits de la terre sont en retard d'un bon mois.

Peu de cultivateurs de riz ont fait déjà leurs ensemencements; c'est la température qui les en a empêchés. Mais ils vont se mettre à l'œuvre; ils sont sûrs d'avoir de l'eau, sans être obligés d'avoir recours aux pompes. C'est égal, l'industrie rizière devient trop importante pour pouvoir compter sur les caprices du temps. Chaque planteur devrait avoir ses pompes.

Le sol est redevenu sec; nous avons maintenant besoin de pluies, pendant une ou deux semaines, afin de maintenir la terre en un état convenable. Fort heureusement, les tempêtes de grêle de la semaine dernière n'ont pas causé grand dégâts.

—Les habitations continuent à être vendues à des prix véritablement dérisoires. Quand nous avons cité Rose Hill, paroisse Vermilion, dont la construction et l'aménagement avaient coûté à M. H. Putnam plus de $100,000, vendue $15,000; nous croyions que c'était là une malheureuse exception. C'était une erreur. Ellerslie, dans la région du Bayou Salé, paroisse Ste-Marie, avec une belle sucrerie, et 2,292 acres a été livrée pour la somme de $23,750.

Woodland, une des plus riches habitations de l'Etat et qui vaut plus de $100,000, a été cédée moyennant la somme de $27,400.

M. Georges Hugo débute dans les lettres. Il a écrit *Les Souvenirs d'un matelot* et les premières pages de cet ouvrage ont paru dernièrement dans la *Nouvelle Revue*.

Il y a toujours quelque audace à publier un livre lorsqu'on porte un nom aussi glorieux. Le lecteur—peu bienveillant—est disposé à faire des rapprochements pleins de périls. Il serait pourtant dommage que M. G. Hugo se fût laissé arrêter par une semblable appréhension. Car, il y a dans ces brefs récits une sincérité d'impression et une science de composition très remarquables. Ce sont des "choses vues," comme eût dit le grand père.

QUELQUES CHIFFRES.

La statistique générale de l'Algérie, pour les années 1891, 1892 et 1893, qui vient de paraître, donne l'état de la population, qui, y compris 16,475 soldats comptés à part, s'élève à 4,124,732 unités, ainsi réparties: Français, d'origine ou naturalisés, 267,672; nés d'israélites naturalisés par le décret du 24 octobre 1870, 25,729; israélites naturalisés par le décret du 24 octobre 1870, 21,730; indigènes musulmans (sujets français), 3,559,687; Tunisiens, 2,731; Marocains, 14,645; nationalités diverses européennes, 215,793. Parmi les Français, il y a beaucoup de naturalisés qui se considèrent *in petto* comme des Algériens. A Oran, il y a 16,003 Français et 35,615 étrangers. A Sidi-Bel-Abbès, on compte 4,292 Français et 10,072 Espagnols, et à Saint-Denis-du-Sig, 1,158 Français contre 6,006 Espagnols. Le budget de l'Algérie monte en dépenses à 73 millions et en recettes à 49; c'est une dépense annuelle pour la métropole de 24 millions, auxquels il en faut ajouter 25 pour le service de la guerre et de la marine et les pensions de retraites, soit en chiffre ronds 50 millions, sans comprendre les 4 millions dépensés depuis 65 ans et les 250,000 hommes qui y sont morts. Chaque Français revient à la métropole à près de 1,000 francs par an. Certes, il était nécessaire d'écraser le nid de pirates établi à Alger et d'étendre la nomination française de l'autre côte de la Méditerranée; mais ce sont, suivant l'expression très juste de Jules Ferry, des choses qui se payent et fort cher.

UN NOUVEAU SERUM.

M. Roger, dont on connaît les beaux travaux sur les colonies microbiennes, vient, après de longues recherches, de trouver un nouveau sérum.

Le streptocoque, microbe qui se trouve dans la peau ou dans les muqueuses de la bouche de beaucoup de personnes et dont la présence n'est pas préjudiciable chez un sujet qui se trouve dans des conditions normales, peut devenir pathogène dans une foule de circonstances. Il produit alors les affections les plus diverses, telles que: l'erysipèle, la fièvre puerpérale, l'infection purulente, l'angine couenneuse, la broncho-pneumonie, la méningite et les phlegmons.

Or, il semble qu'on peut appliquer à ce microbe le traitement séro-thérapique, qui a réussi dans d'autres cas et qui, notamment, a donné de si bons résultats dans le traitement de la diphtérie. On peut même espérer parvenir à guérir, avec plus de certitude encore, cette terrible maladie, lorsqu'on pourra associer les deux sérums, quand on aura constaté la présence des deux microbes.

Dès 1891, M. Roger était parvenu à vacciner les animaux contre l'action du streptocoque, au moyen de cultures stérilisées par la chaleur. A la suite de la vaccination, le sang des animaux acquiert la double propriété d'atténuer les microbes qu'on y fait pousser et de combattre l'infection des animaux inoculés, auxquels on injecte le sérum puisé dans ce sang. Ce résultat mentionné pour la première fois par M. Roger, en 1892, a depuis été confirmé par M. Miranof.

On pouvait dès lors expérimenter ce traitement sur l'homme, car les essais faits sur les animaux en avaient démontré la complète innocuité.

La première tentative thérapeutique a été faite par MM. Charrin et Roger, sur une malade entrée à la Maternité, le 6 février 1895, atteinte de la fièvre puerpérale.

L'état général était très grave et la température dépassait 40 deg. Les auteurs essayèrent, timidement le traitement et injectèrent 8 grammes sans résultat. Le lendemain, ils élevèrent la dose à 16 grammes et constatèrent une légère amélioration; encouragés par ce résultat, le troisième jour, ils injectèrent 25 grammes et, presque immédiatement, en moins de douze heures, la fièvre tomba: huit jours après, la malade pouvait quitter l'hôpital. Avec les traitements actuels au contraire, quand il y a guérison,—et la mortalité est très grande—la convalescence est toujours fort longue.

Le sérum, qui avait servi à ce premier essai, provenait du sang d'un mulet, immunisé avec l'aide de M. le professeur Cadiot, d'Alfort. Tout d'abord, M. Roger lui injecta un litre et demi de culture, et, huit jours après l'avoir saigné (2 litres chaque fois environ), il lui injecta de nouveau un demi-litre de culture. Le mulet se trouva fort bien de ce régime et de maigre haridelle est devenu gros et gras.

Depuis cette première cure, les deux auteurs ont traité trois autres malades; une seconde femme atteinte de fièvre puerpérale a reçu trois fois 30 grammes de sérum et a été aussitôt guérie; même traitement pour une angine couenneuse avec troubles cardiaques menaçants et même succès. Enfin, un nouveau-né, élevé à la couveuse, était atteint d'érysipèle; ce mal est presque toujours mortel chez les enfants. Une seule injection de 5 grammes l'a non seulement sauvé, mais encore fortifié.

Sans vouloir tirer de conclusion définitive de ces faits, encore trop peu nombreux, on est heureux de les faire connaître, avec l'espoir que d'autres viendront bientôt confirmer ces résultats remarquables. Ce jour là, la thérapeutique sera en état de lutter contre les affections de cette nature. D'ailleurs, une première confirmation de l'efficacité de ce traitement vient d'être donnée en ce qui concerne l'érysipèle.

A la dernière réunion de la Société de biologie, M. Marmorek a déclaré qu'ayant employé le sérum de M. Roger dans le traitement de 45 malades atteints d'érysipèle et isolés à l'hospice d'Aubervilliers, il avait obtenu, dans les quarante-huit heures, 45 guérisons.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Européennes.

LE PRESIDENT FAURE.

Les Anarchistes complotent son Assassinat.

Presse Associée du Sud.

Paris, 18 avril—Le *Petit Journal* annonce que les Anarchistes ont préparé un plan d'assassinat du Président Faure, à l'occasion de son voyage au Hâvre.

La feuille maintient que vingt-deux individus sont engagés dans le complot, et que l'un d'eux est un déserteur de l'armée Française, du type Caserio, l'assassin du président Carnot. Il a quitté Londres pour exécuter la part qui lui est réservée, celle de l'assassinat direct. La police ignore la route prise par les conjurés et surveille tous les ports français.

En Angleterre.

Presse Associée du Sud.

Londres, 18 avril—Il est établi, sous bonne autorité, que le Foreign Office refuse d'accepter la réponse du Nicaragua, regardée comme inacceptable en tous points.

Les Naufragés de l'Aquila.

Presse Associée du Sud.

Londres, 18 avril—Les hommes de l'équipage de la barque norwégienne naufragée Aquila, partie de Pensacola pour Leith, le 5 mars, amenés hier à Dunnet Head par la barque norwégienne Ludwig Dolberg, et transportés à Kirkwall par des bâteaux pêcheurs, sont restés six jours dans la mâture du navire avant d'être recueillis.

La barque a essuyé de violentes tempêtes pendant lesquelles les vagues ont balayé le pont, emportant tout ce qui n'était pas solidement fixé. Elle se remplissait d'eau et allait bientôt couler lorsque les naufragés ont été délivrés.

Ces hommes ont beaucoup souffert de la faim: les aliments étant si rares qu'il a été nécessaire de limiter à un demi biscuit par jour la ration de chacun.

Le Refus de l'Angleterre.

Presse Associée du Sud.

Londres, 18 avril—Le rapport du refus du Foreign Office d'accepter la réponse du Nicaragua à l'ultimatum de l'Angleterre, est fait d'après autorité officielle.

La contradiction entre cette déclaration et le rapport de samedi dernier annonçant une réponse si satisfaisante que le gouvernement anglais avait abandonné l'idée d'exécution des menaces adressées au Nicaragua, est expliquée par le fait que la décision de samedi a été révisée après consultation entre lord Rosebetry et lord Kimberly.

Rien n'est connu à Londres du mariage de Mme Vanderbilt.

Presse Associée du Sud.

Londres, 18 avril—Rien n'est appris de l'origine de la rumeur, répandue hier, au sujet du mariage secret de Mme Alva Vanderbilt, récemment divorcée de William K. Vanderbilt, avec O. H. P. Belmont, de New York; il n'y a pas la plus petite apparence de vérité.

M. Belmont a quitté Londres pour Paris, il y a huit jours, et Mme Vanderbilt est sur le continent depuis le 25 mars. Personne ne sait si l'un ou l'autre est à Londres en ce moment.

Nouvelles Américaines.

Révolte dans le Territoire d'Oklakoma.

Presse Associée du Sud.

Chicago, 18 avril—Une dépêche spéciale à un journal du matin de Guthrie, Territoire d'Oklahoma, dit que les nouvelles arrivées de Tishomingo, la capitale de Indious Chickasaw, annoncent une bataille acharnée entre les forces du gouverneur Moseley et deux cents insurgés; six hommes ont déjà été tués et huit blessés.

Le trouble existe depuis le moment où la législature a ignoré Willis Brown, Charles Brown et Noah McGill, prétendant être dûment élus shérifs de la tribu.

Mardi matin, le gouverneur Moseley a lancé à tous les shérifs, constables et députés-shérifs l'ordre de se rapporter en armes.

Lorsqu'ils se sont rassemblés autour de la résidence du gouverneur, 200 hommes armés, sous la conduite de McGill et des frères Brown, se sont précipités hors des maisons avoisinantes et une bataille s'est engagée. Le nom des morts et des blessés n'a pu être obtenu, par suite de la grande excitation qui règne.

M. Moseley et ses fonctionnaires ont pu s'échapper et se réfugier dans des maisons suburbaines de la ville.

Le gouverneur a décrété une session spéciale de la législature pour prendre des mesures.

Tishomingo est maintenant dans un terrible état d'excitation; tous les résidants blancs s'enfuient.

Le Nicaragua Triomphe.

Presse Associée du Sud.

Leon, Nicaragua, 18 avril—Dépêche spéciale au *Herald*:

Le Nicaragua est assuré que l'Angleterre a décidé de ne pas mettre à exécution les menaces de l'ultimatum envoyé à mon gouvernement, a dit ce matin le président Zelaya.

Nous savons que notre réponse à l'ultimatum de l'Angleterre a été favorablement reçue, et que le différend sera soumis à l'arbitrage d'une Puissance amie.

L'excitation causée dans notre République par l'attitude hostile de la Grande Bretagne se calme maintenant, et le Nicaragua n'aura pas à subir une humiliation.

En ma qualité de chef du pouvoir exécutif de la nation, je désire exprimer, par l'intermédiaire du *New York Herald*, l'appréciation par la nation, de l'attitude décisive et amicale du gouvernement, du Président et du peuple des Etats-Unis dans cette question vexatoire.

Généraux Espagnols à Cuba.

Presse Associée du Sud.

La Havane, 18 avril—Les généraux Suarez Valdez et Echague, avec onze cents hommes de troupes régulières, venus avec Martinez Campos, sont arrivés au port de Gibara, à cent milles à l'est de Puerto Principe, à midi. Ils ont été reçus avec enthousiasme par la population. Le général Valdez connaît bien la localité et ses habitants.

Mariage de l'Ex-Madame Vanderbilt.

Presse Associée du Sud.

New York, 18 avril—Le *Morning Journal* dit aujourd'hui: Mme Willie K. Vanderbilt et M. Oliver Hazard Berry Belmont seront probablement mariés aujourd'hui, la cérémonie ayant lieu dans les environs de Londres.

L'information au Morning Journal est très précise; sa source est un télégramme à un clubman très en vue. D'après le ton de la dépêche, il semble que Mme Vanderbilt et M. Belmont ont pris des précautions pour tenir leurs intentions entièrement secrètes, et retarder l'annonce de leur mariage aussi longtemps que possible après l'événement.

Un croiseur anglais tire sur un steamer américain.

Presse Associée du Sud.

New York, 18 avril—Dépêche spéciale de Kingston, Jamaïque, au *Herald*.

Une nouvelle étrange vient d'être reçue. On rapporte que le croiseur anglais Canada, au large de Grand Inagne, a tiré sur le steamer Barnstable, parti de Boston pour Port Antonio.

Le Barnstable a stoppé et a été perquisitionné par des officiers anglais. Aucune raison n'est donnée pour cette action, et les détails ne sont pas arrivés.

La paix.

Presse Associée du Sud.

Washington, 18 avril—La légation japonaise a été notifiée officiellement, par le ministère des Affaires Etrangères de Tokio, de la signature, hier, à Shimonoseki, du traité de paix entre la Chine et le Japon. Cette nouvelle démontre que le rapport de la signature du traité, mardi dernier, était prématuré.

La dépêche officielle reçue à la Légation contient l'avis que les ratifications seront échangées à Chee Foo, dans 3 semaines à partir d'hier. Les fonctionnaires de la légation observent une grande réserve au sujet des termes du traité télégraphiés au ministre Knerine.

Il déclare que l'information lui a été adressée confidentiellement, et que ce serait un abus de confiance de discuter ces questions avant la ratification définitive du traité.

Troubles aux Mines du Tennessee.

Presse Associée du Sud.

Knoxville, Tennessee, 18 avril—Des troubles sérieux ont eu lieu ce matin à Coal Creek. Les propriétaires des mines Royal, ont installé récemment au prix de $50,000 une machine électrique pour amener à la surface le charbon de la mine.

Dix ouvriers stylés sont arrivés de l'Ohio et de la Pennsylvanie pour manœuvrer la machine. Les anciens ouvriers de la mine ont fait objection à l'engagement de ces employés, et un certain ressentiment s'en est suivi. Ce matin, la moitié des anciens ouvriers conduits par un individu du nom de Hendricks, ont rencontré par hasard trois des nouveaux employés.

Quelques remarques désagréables s'échangeaient lorsque Hendricks a saisi son revolver et a fait feu sur un des trois employés nommé Morgan. Ce dernier a riposté et a fatalement blessé son adversaire, qui n'a survécu que quelques instants.

Morgan et ses deux compagnons sont partis aussitôt, poursuivis par une bande de trente-cinq mineurs, jurant de venger Hendricks s'ils rattrapent les fugitifs.

Aucune nouvelle n'était arrivée à six heures du soir; tout porte à croire que les trois employés ont pu s'échapper.

Tous les mineurs, au nombre de trois cents environ, ont quitté le travail. On craint d'autres troubles, et le surintendant des mines s'est rendu à Knoxville, cette après-midi, pour s'assurer d'une protection suffisante.

Le shérif du comté d'Anderson, dans lequel la mine est située, est sur la scène des troubles essayant de rétablir l'ordre. Rien n'a été fait, cependant, si ce n'est par les autorités civiles. On a l'espoir d'apaiser les troubles sans faire appel à la milice.

La Rage dans le Comté de Knox, Tenn.

Presse Associée du Sud.

Knoxville, Tennessee, 18 avril — Une grande excitation règne dans le nord-est du comté de Knox, au sujet des ravages causés par un chien enragé. Des chevaux de prix et des bestiaux sont devenus malades et ont été abattus.

Chez M. J. S. Neal, un chat a été mordu par le chien et a mordu à son tour, quelque temps après, la fille de la maison, une enfant de quatorze ans. Suivant l'avis des médecins, elle est partie ce soir pour se faire traiter à l'Institut Pasteur de New-York.

La décision de la Cour Suprême.

Presse Associée du Sud.

Nashville, Tennessee, 18 avril—Dans une interview, hier, le juge Howell E. Jackson, de la Cour Suprême des Etats-Unis, a déclaré que si la nouvelle audition de l'affaire de l'impôt sur le revenu est ordonnée pour la session présente, il se rendra à Washington pour rendre la Cour Suprême au complet. La santé du juge Jackson s'améliore et il reprend des forces tous les jours.

$500 d'amende.

Presse Associée du Sud.

Jacksonville, Floride, 18 mars—John L. Marvin, président de la Banque Nationale des Marchands, de Jacksonville, a été jugé ce matin à la cour municipale pour port d'arme cachée, et condamné, suivant la coutume de ce tribunal, à $500 d'amende, le maximum de la peine.

Ce jugement est le résultat de la tentative de meurtre sur l'avocat de la ville J. M. Barrs, ces jours passés, par Marvin. Les deux hommes appartiennent à des factions différentes des démocrates et sont, de plus, ennemis mortels.

Il y a plusieurs semaines, Marvin et son frère ont, armés de cannes, assailli Barrs à propos de remarques sur leur honnêteté politique. Lundi dernier, vers le soir, Marvin a de nouveau rencontré son ennemi; d'après Barrs, le président de la banque, sans provocation, a levé son révolver et a fait feu.

Suivant Marvin, l'avocat s'est jeté sur lui, et c'est alors qu'il a tiré. Marvin appellera du jugement aujourd'hui.

Il sera plus tard jugé sous l'accusation de tentative de meurtre préméditée.

La loi électorale de la Floride est la cause de toute cette affaire.

Les Contrefacteurs de Timbres.

Presse Associée du Sud.

Chicago, 18 avril—Les agents du service de Sûreté des Etats-Unis ont arrêté, la nuit dernière, C. O. Jones, un dessinateur travaillant pour les journaux, pour complicité dans la contrefaçon des timbres de deux cents; un autre individu a aussi été conduit en prison, mais son nom n'est pas rendu public.

D'autres arrestations à Chicago et dans plusieurs villes auront lieu aujourd'hui. Les agents sont sûrs de se trouver sur la bonne piste, et ils auront bientôt mis sous les verrous la bande entière.

Une dépêche envoyée aujourd'hui de Cincinnati annonce que Geo Morrison, le chef des contrefacteurs, a été arrêté hier après-midi par deux agents du gouvernement envoyés de Chicago. L'individu s'est présenté au Bureau des Postes pour retirer des lettres; les agents se sont emparés de lui immédiatement après.

L'arrestation a été tenue secrète afin de ne pas entraver la capture des quatre autres principaux leaders de la bande. Le service secret donnait la chasse à Morrison aux Etats-Unis et au Canada depuis la découverte de la contrefaçon des timbres de 2 cents.

Le capitaine Porter et l'inspecteur Jones ont fait des recherches, à Chicago, dans le bureau de Jones, et ont trouvé ce matin un appareil photographique, un perforateur, des presses et autres instruments employés à la fabrication des timbres.

Les officiers n'ont pas déclaré s'ils avaient trouvé des timbres ou des plaques, et ils ne donnent aucune information avant d'avoir reçu des informations de Washington. Que la contrefaçon dure depuis quatre ans, dit le capitaine Porter, et c'est tout ce que je puis déclarer maintenant.

On rapporte que Warren F. Thompson, un agent secret spécial, est impliqué dans l'affaire. Les [illegible] contrefaits ont été saisis [illegible] mardi après-midi [illegible] acheté pour $225 [illegible] employés avant de [illegible]

Neuve [illegible] Espagne.

Presse Associée du Sud.

La Havane, [illegible] Cuba [illegible] de troupes à [illegible] joint la [illegible]

Interview du ministre du Nicaragua à Washington.

Presse Associée du Sud.

Washington, 18 avril—[illegible] Washington [illegible] répondu à [illegible]

"Mon gouvernement a refusé de modifier le contrat [illegible] trachina [illegible]

Au contraire, [illegible] voir le canal [illegible] par les Américains. [illegible] Il a [illegible] rir avant le [illegible] canal n'est pas terminé à ce moment, il est certain qu'il [illegible] Si la compagnie, pour une [illegible] privilège [illegible] accordé au gouvernement des Etats-Unis [illegible]

L'Affaire Buchanan.

Presse Associée du Sud.

Washington, 18 avril—L'ambassadeur anglais, Sir Julian Pauncefote, a reçu ce matin une lettre de M. Geo. W. Gibbins, le détenteur de Robert W. Buchanan, dont la demande d'un nouveau procès a été refusée par la Cour Suprême des Etats-Unis, et qui, en conséquence, sera exécuté par l'électricité lundi prochain.

La lettre de M. Gibbins établit que son client est un sujet